



Des villageois investis

Avec d'autres citoyens, Laurent Pillonel croit plus que jamais en cette alternative à la pompe à chaleur



Le foyer de Laurent Pillonel est peu gourmand en énergie.

Image 1 de 2



Image suivante

Charles Grandjean

Glâne Le feu crépite dans le poêle de la maison de Laurent Pillonel. Un poêle qui sert d'unique source de chauffage du lieu. Les hausses des tarifs de l'électricité ne semblent pas effrayer ce père de famille de Chavannes-sous-Orsonnens, qui a transformé en 2019 un rural en une habitation à ossature bois répondant aux meilleurs standards d'isolation et de consommation d'énergie.

Et tant pis si un duvet de neige recouvre momentanément ses 32 m² de panneaux photovoltaïques et ses 6 m² de thermiques, posés sur la toiture: «Avec le poêle, on ne consomme qu'un stère de bois par an, en chauffant entre 19 et 20 degrés. Le solaire thermique sert uniquement à la préparation de l'eau chaude sanitaire.» Sensible de longue date aux questions d'énergie, il sera l'un des trois intervenants à une conférence publique sur l'autoconstruction d'installations solaires thermiques, organisée demain à Orsonnens dans le cadre du programme de l'association Graine de (lire dessous).

Eviter le black-out

Quand on lui fait remarquer que son installation thermique ne fonctionne pas par temps de neige, il ne s'en émeut pas. «Le photovoltaïque censé faire tourner une pompe à chaleur ne serait pas d'une grande aide non plus», rétorque-t-il. Il fait valoir la faible consommation de l'apport électrique du chauffe-eau, lorsque le circuit d'eau transitant par les panneaux est inopérant. Et de rappeler que ses panneaux thermiques couvrent 80% de ses besoins annuels en eau chaude grâce au soleil.

«Le solaire thermique a ses défauts, mais il ne nous mène pas au black-out. Il a vraiment sa place dans la transition. Si on n'en parle pas assez, c'est peut-être qu'il n'a pas de lobby commercial», regrette le Glânois. «Le discours dominant met en avant les pompes à chaleur avec les panneaux

photovoltaïques, alors que ce couplage n'est pas du tout adapté à la journée typique d'hiver. Cela crée des pics de consommation d'électricité sur le réseau qui peuvent potentiellement provoquer un black-out.»

Cet enseignant en chimie a construit lui-même son installation thermique grâce à l'association Sebasol, qui promeut l'accès et la maîtrise citoyenne de cette technologie.

Consommation régulée

Autoconstruire son installation lui a d'ailleurs permis de mieux se familiariser à la programmation du système de régulation. «En hiver, entre 13 h et 15 h 30, si la température dans les panneaux dépasse les 32 degrés, c'est qu'il y a pas mal de soleil. Le système enclenche alors automatiquement le corps de chauffe électrique qui consomme la production de l'installation photovoltaïque. Cette solution permet de ne pas surcharger le pic de consommation de midi tout en optimisant l'autoconsommation du courant photovoltaïque.» La consommation de l'appoint électrique se monte à quelque 300 kWh par an. «L'appoint est tout simplement désactivé durant huit mois», précise-t-il.

Quant au circulateur, qui permet de faire couler l'eau dans le circuit fermé, il consomme 60 kWh d'électricité pour apporter 950 kWh de chaleur solaire dans le stock d'eau. Ceci couvre une consommation familiale de 26 m³ d'eau chaude. «Nous sommes cinq dans le ménage et utilisons environ 15 litres par jour par personne», relève-t-il. Une consommation faible en comparaison des 40 à 50 litres consommés en moyenne en Suisse. Le père de famille de presque s'en excuser: «Je vous assure que nous ne menons pas une vie d'ascète.»

Pour se doter d'une installation solaire thermique, l'association à but non lucratif Sebasol, qui dispense notamment des cours à Tatroz, propose des formations d'une journée. Alternative: faire poser des panneaux clefs en main par des indépendants au bénéfice d'une licence. Laurent Pillonel a opté pour la première variante. Ce convaincu du thermique avait déjà construit une installation à son ancien domicile en 2011. «J'ai appris à braser du cuivre, mettre de la filasse pour rendre un raccord étanche», illustre ce bricoleur qui a pu se servir de ces gestes pour d'autres travaux.

Un autre intervenant de la conférence présentera les possibilités qu'offre le solaire thermique couplé à un système de poêle hydraulique pour chauffer sa maison. Ce poêle permet de s'affranchir de tout appoint électrique.

La conférence *Solaire thermique: une source de chaleur durable et indépendante* se tiendra demain à 20 h à la salle paroissiale d'Orsonnens. Au menu: enjeux énergétiques, potentiel du solaire thermique ou encore témoignages d'autoconstructeurs. La soirée publique est organisée en collaboration avec l'association Graine de, qui réunit des habitants de Villorsonnens impliqués dans des projets durables.

«L'idée est née en 2019 autour d'une table, mais l'association a été formellement fondée en 2020», rapporte l'initiatrice Chantal Huguenot Girardin. «Nous voulions nous investir dans des projets avec un impact positif pour la biodiversité», poursuit-elle. Depuis, ce groupe de citoyens a multiplié les activités. Sur le terrain, l'association Graine de a réalisé des plantations d'arbres en collaboration avec l'école primaire, et s'investit au printemps lors de l'opération Coup de balai. Atelier de lactofermentation ou soirées films figurent parmi ses autres activités. CG